

UN NORMAND DÉCOUVRE L'UKRAINE AU XVII^E SIÈCLE : LE VASSEUR de BEAUPLAN

par M. Gérard HURPIN

De la Normandie à l'Ukraine : des armes et des cartes

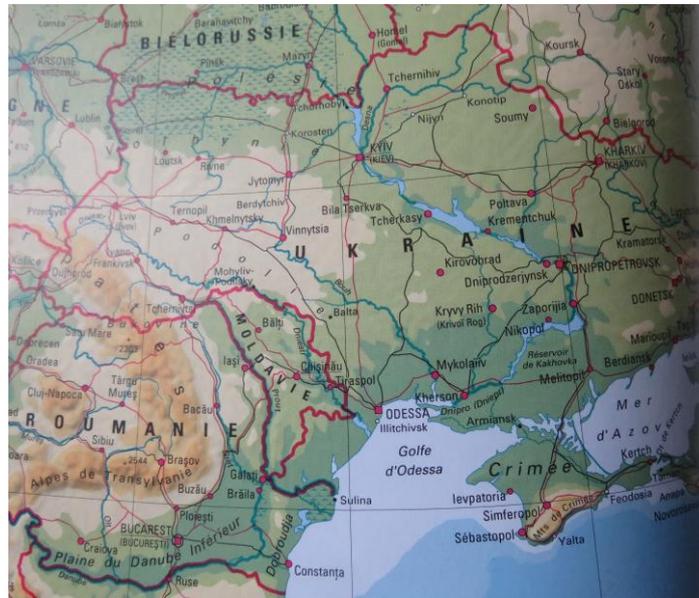
Lorsque Voltaire rassemblait des matériaux pour composer son *Histoire de Charles XII*, il écrivit à un de ses correspondants, le 7 avril 1729 : « Si vous pouviez me dénicher quelque bon mémoire touchant la topographie de l'Ukraine et de la Petite Tartarie, ce serait une bonne affaire... ». Ignorait-il que le normand Guillaume Le Vasseur de Beauplan avait rédigé une géographie de l'Ukraine, au plus tard le 8 août 1651, sur la base des cartes qu'il avait dressées de cette contrée, ainsi que de ses observations d'ingénieur et d'officier d'artillerie ? qu'il l'avait livrée à l'impression une première fois, sous le titre *Description des contrées du royaume de Pologne*, ajoutant dans une page intérieure pour donner une idée plus exacte de son propos : *Description de l'Ukraine et du fleuve Boristhène, vulgairement appelé Niepper ou Dnieperr, depuis Kiow jusqu'en la mer où il se jette*¹ ? Une deuxième édition de cet ouvrage parut en 1660 à Rouen, de nouveau chez Jacques

¹ On s'est servi dans cette étude de l'édition donnée par Augustin Galitzin, *Description de l'Ukraine, depuis les confins de la Moscovie jusqu'aux limites de la Transylvanie par le chevalier de Beauplan*, Paris, 1861. La seule édition scientifique de l'ouvrage de Le Vasseur est *La description de l'Ukraine de Guillaume Le Vasseur de Beauplan, éditée et annotée par Dennis Frederick Essar et Andrew Boleslaw Pernal*, Presses de l'Université d'Ottawa, 1991. On n'a malheureusement pu avoir accès que très tardivement à ce travail d'exceptionnelle qualité.

<https://diasporiana.org.ua/wp-content/uploads/books/22844/file.pdf>

On dispose depuis 2002 de l'édition de Iaroslav Lebedinsky : Guillaume Le Vasseur de Beauplan, *Description d'Ukraine*. Elle est dans le commerce. Elle est incomparablement inférieure à celle d'Essar et Pernal.

Cailloué. On estimait en 1985 que cette *Description* avait reçu, depuis sa parution, pas moins de cinquante-cinq éditions et traductions².



Carte physique de l'Ukraine.

Sans aucune exagération, ce livre tient dans l'histoire de l'Ukraine la même place que la *Guerre des Gaules* dans l'histoire de France. Comme cette *Guerre des Gaules*, il est gros d'informations, tout autant qu'il est rempli d'inexactitudes, d'incertitudes et de demi-vérités, ce qui n'avait pas échappé à ses premiers lecteurs³.

Livre des origines pour la République d'Ukraine, il est à peine connu en France ; à peine, car en 1913, dans son *Mémoire de la généralité de Rouen (1665)*, Edmond Esmonin signalait dans une note concise, mais très dense, l'œuvre géographique de Le Vasseur ; l'abbé

² Essar (D. F.) et Pernal (A. B.), « The 1652 Beauplan map of Ukraine », *Harvard Ukrainian studies*, n°9, vol. 1-2, juin 1985, pp. 61-84.

³ Un exemplaire de la relation de Le Vasseur, numérisé par Google book, porte des rectifications marginales. L'écriture est du XVII^e siècle. <https://books.google.fr/books?id=ARRmAAAacAAJ&hl=fr&pg=PP12#v=onepage&q&f=false>²

Anthiaume fournissait en 1928 quelques éléments d'une biographie qui reste obscure.

Le sieur de Beauplan, né vers 1590, mort en 1673, normand, de religion calviniste⁴, se mit au service des rois de Pologne Sigismond III († 30 avril 1632) et Ladislas IV († 20 mai 1648), en qualité d'ingénieur et de capitaine d'artillerie. Établi dans ce pays à la fin de l'année 1630, il s'attacha à la fortune de Stanislas Koniecpolski, généralissime des armées du roi de Pologne, castellan de Cracovie († 12 mars 1646), personnage de toute première importance. Dès septembre 1635, Le Vasseur était très haut placé à la cour de Pologne : en effet, pour recevoir l'ambassadeur de France selon les formes exigées par l'étiquette, Koniecpolski chargea Beauplan et un certain Nicolai, français lui aussi, d'offrir à l'envoyé de Louis XIII, comme présent diplomatique, une épée damasquinée, ornée de pierres précieuses ; cela suffit à dire en quelle estime Beauplan était tenu à la cour de Pologne pour qu'on lui ait confié une démarche protocolaire si solennelle. Notre informateur nous apprend par la même occasion que Beauplan avait été engagé pour confectionner des engins de guerre⁵. La petite ville de Bar était sa résidence ordinaire⁶.

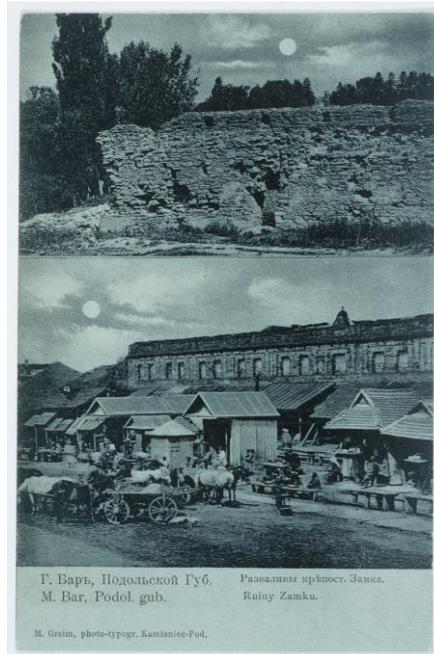
Parmi les travaux qu'il accomplit alors, mentionnons l'édification des défenses de Kodak, barrière rocheuse qui domine le Dniro⁷. Le Vasseur y fit bâtir en 1635 un fort qui ne résista pas longtemps aux assauts des Cosaques rebelles, menés par un général du nom de Soliman. Ils taillèrent en pièces les deux cents hommes de la garnison de Kodak, placés sous l'autorité d'un autre Français, le colonel Marion.

⁴ Esmonin (Edmond), « La carte de Normandie de Levasseur de Beauplan », *Mémoire sur la généralité de Rouen (1665)*, Paris, 1913, pp.183-187. Anthiaume (A.) « Le Dieppois Guillaume sieur de Beauplan, ingénieur du roi au XVII^e siècle », *Comité des travaux historiques et scientifiques, Bulletin de la section de géographie*, 1928, pp. 209-219. [Quelques affirmations téméraires].

⁵ *La mission de Claude de Mesmes, comte d'Avaux, ambassadeur extraordinaire en Pologne, 1634-1636*, publiée par François Pulaski et Ladislas Tomkiewicz, Paris, 1937, p. 383.

⁶ Bar, ville de Podillia, dans la région de Vinnytsia. Elle avait été fondée par la reine de Pologne, Bonne Sforza, au XVI^e siècle. Elle fut prise par les Cosaques de Bogdan Khmeinitski ; puis, en 1672, par les Turcs qui l'occupèrent deux ans.

⁷ Dniepr en français.



Vestiges du Château et des murailles de Bar (Podillia⁸) vers 1910.

Le Vasseur participa en 1637-1638 à la répression exercée contre les Cosaques. Le général rebelle Soliman fut pris, emmené à Varsovie et écartelé. Le fort de Kodak fut reconstruit et agrandi, peut-être sous la direction d'un autre ingénieur militaire, le lituanien Frédéric Getkant qui composa un atlas conservé aux archives de la guerre de Stockholm. La carte n° 14 de ce recueil a pour titre *Tabula geographica Ukrainiska*⁹. Les spécialistes supposent que cette carte, datée de 1636, serait la première que Le Vasseur de Beauplan aurait dressée. Getkant l'aurait glissée dans son portefeuille ; tout cela est bien conjectural ; des investigations approfondies sur Getkant nous entraîneraient sur le terrain incertain où se mêlent l'histoire politique de la Pologne, la diplomatie, l'espionnage et le renseignement militaire.

⁸ Podolie en français.

⁹ La carte de l'atlas de Getkant est consultable sous l'url : https://sok.riksarkivet.se/arkiv/bildvisning/KOO24437_00001. Cette carte mesure 45 x 62 cm.

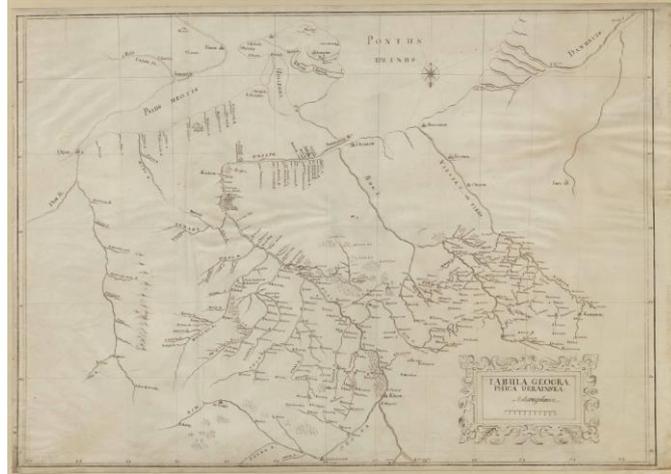


Table géographique de l'Ukraine, attribuée à Getkant – 1636 ?

Il est établi que notre ingénieur avait conçu et exécuté au moins sept ensembles fortifiés en Ruthénie, Podillia, et dans le pays de Kyïv¹⁰. Lui-même se fait fort, dans le même temps, d'avoir fondé cent cinquante *slobodes* (bourgades ou villages de colonisation) en Ukraine. Le Vasseur descendit le cours du Dnipro en 1639. On perd sa trace pendant sept ans ; on le revoit soutenir une très dure campagne contre les Tatars pendant l'hiver de 1646-1647. Entre temps, il avait perdu son protecteur Stanislas Koniecpolski, mort le 12 mars 1646. Potocki, qui lui succéda à la tête des troupes du roi de Pologne, releva Le Vasseur de ses fonctions le 29 mars 1647. Le Normand ne quitta pourtant pas immédiatement le pays. On sait seulement qu'en 1650, il était de retour à Rouen après un séjour de dix-sept ans en Pologne comme « cavalier qui a employé toute sa vie à faire remuer la terre, fondre les canons et pester le salpêtre » selon son propre aveu. Mais si riches que soient ses travaux sur l'Ukraine n'oublions jamais qu'en rédigeant sa *Description des contrées du royaume de Pologne* (en fait de l'Ukraine) parue à Rouen, chez Jacques Cailloué, en 1651, dédiée au roi Jean-Casimir, il se plaça constamment d'un point de vue strictement « polonocentré ». Que l'Ukraine fût et dût demeurer sous domination lituano-polonaise ne faisait pas pour lui l'ombre d'un doute.

¹⁰ Kiev en français.

Le Vasseur avait quitté la Pologne en 1650 au plus tard, au moment où « la République polono-lituanienne » allait s'affaiblir sous l'effet, entre autres causes, d'une nouvelle révolte de Cosaques, même si dans ce mouvement de décadence, cette puissance devait quelquefois encore remporter des succès éclatants, mais sans lendemain. Notre ingénieur-géographe laissait en ce pays deux admirables machines de guerre : une carte générale de l'Ukraine à petite échelle la *Delineatio generalis Camporum Desertorum vulgo Ukraina* (Carte générale des champs déserts, vulgairement Ukraine), et une autre à grande échelle : *Delineatio specialis*¹¹... (Carte particulière).

Or, si un territoire faisait bien l'objet de toutes les convoitises des États d'Europe orientale, c'était bien celui de l'Ukraine, disputée entre Polonais, Turcs, Cosaques, Tatars et Moscovites ; entre catholiques romains, orthodoxes, musulmans, sans même faire mention des éléments juifs de la population. L'Ukraine, c'était, à s'en rapporter au titre de l'une des cartes, et précisément la première, des *Campi deserti*, des « plaines désertes », en somme une *res nullius* : la chose de personne, dont la propriété reviendrait à celui qui l'occuperait par la force des armes. Les combinaisons d'alliances et d'hostilités dans ces parages, où la notion de frontière n'existait pas et qu'à sa place régnait encore, dans la plénitude de son sens, celle de « marche », telle que l'avait connue jadis l'Occident carolingien. Quoi d'étonnant si ces marches aient été le théâtre de guerres constantes et acharnées ? Quoi d'étonnant si la chancelante République polono-lituanienne ait demandé le secours de la carte pour faire « l'état des lieux » en prévision de conflits inévitables ? et de cartes exécutées suivant des techniques les plus avancées de l'époque ?

¹¹ On demande au lecteur de ne pas se rebuter devant ces titres latins interminables. Sans dénominations exactes, on s'expose à des confusions. Les références complètes ainsi que leurs traductions sont données en annexe 1. On a pris soin de fournir les liens qui permettent de consulter ces cartes, et surtout de les agrandir. Cette possibilité d'agrandissement dispense de reproductions imprimées qui n'auraient d'autre valeur qu'illustrative.



Carte détaillée de l'Ukraine par Le Vasseur de Beauplan – 1850.
Détail : le palatinat de Kyïv.

En somme, en 1651, Le Vasseur avait à son actif :

1° Une œuvre majeure : la carte détaillée de l'Ukraine (*Delineatio specialis*).

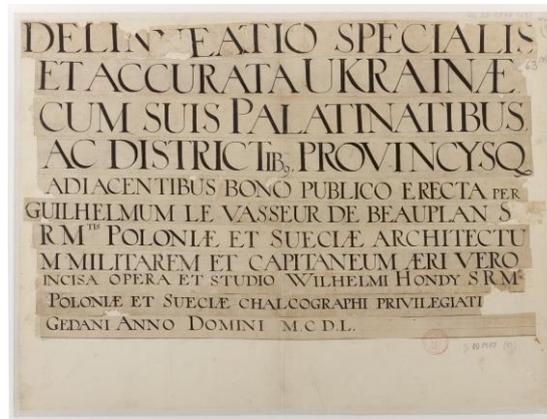
2° Une carte de l'Ukraine à grande échelle : (*Delineatio generalis*).

3° Une description géographique de l'Ukraine : *Description des contrées du royaume de Pologne contenues depuis les confins de la Moscovie jusques aux limites de la Transilvanie par le sieur de Beauplan*, Rouen, chez Jacques Cailloué, tenant sa boutique dans la cour du Palais, 1651, 6 pages liminaires, 79 pages, planches, errata. Gravures sur bois. Ce livre fit l'objet d'une deuxième édition chez le même libraire en 1660 sous le titre : *Description d'Ukraine qui sont plusieurs provinces du royaume de Pologne contenues depuis les confins de la Moscovie jusques aux limites de la Transilvanie* (sic), ensemble leurs mœurs, façons de vivre, et de faire la guerre par le sieur de Beauplan, Rouen, Jacques Cailloué, MDCLX.

On observera qu'en 1660 le mot « Ukraine » s'est substitué à la périphrase « Contrées du royaume de Pologne ». C'est qu'en 1660, la Pologne était à genoux, si l'on me permet l'expression¹². Telle est la

¹² Elle l'était tellement que Bossuet en 1685 se faisait encore l'écho de ses désastres dans l'oraison funèbre d'Anne de Gonzague, reine de Pologne : « En même temps, la Pologne se voit ravagée par le rebelle Cosaque, par le

contribution fondamentale de Le Vasseur à la connaissance de l'Ukraine, même si ce nom d'Ukraine ne figure pas dans les titres abrégés des travaux du géographe normand.



Titre de la carte détaillée de l'Ukraine par Le Vasseur de Beauplan – 1650.

Chaque élément de ces cartes (titre, orientation, légende, figures) mériterait qu'on s'y arrêtât. Dans ses premières éditions, la carte générale de l'Ukraine, *Delineatio generalis*, est orientée vers le sud ; car c'était de ce point cardinal que venaient les pires ennemis de la Pologne : Cosaques occasionnellement, Tatars et Turcs, toujours ; ainsi l'officier n'avait aucun effort de rotation à accomplir pour que la carte lui fût immédiatement parlante. L'échelle est donnée sur la carte détaillée, dans cet ordre et du haut en bas : en milles polonais, ukrainiens, allemands, français, moscovites et italiens. Cette variété semble indiquer que l'armée polonaise était composée de troupes venues de toute l'Europe. On n'en sera pas surpris : telles étaient les armées de la guerre de Trente Ans qui faisait rage alors en Europe occidentale. Observons qu'à cette époque, les Ukrainiens avaient leurs unités itinéraires différentes de celles de Polonais, et de celles de Moscovites. L'examen des symboles de la légende de la *Delineatio specialis* renseigne sur les intentions qui avaient présidé à la confection de cette grande carte : militaires sans doute, mais aussi religieuses et économiques. Voici ces vingt-huit symboles qui traduisent la largeur de vues de l'auteur. Certes, on n'y cherchera pas les signes avant-coureurs

Moscovite infidèle, et plus encore par le Tartare, qu'elle appelle à son secours dans son désespoir. »

de notre distinction entre géographie physique et géographie humaine, mais ils suffiront à nous faire entrer dans la conception globale de l'espace perçu par notre ingénieur cartographe : *ville antique chrétienne, chef-lieu de palatinat*¹³, *siège d'une cathédrale de rite romain, slobode*¹⁴, *ruine ou vestige antique, moulin, vallée, montagne, abrupt, monastère catholique romain, chênaie, marécage, camp de Tatars, cité, siège d'un évêché orthodoxe, place forte, village, source, île, fleuve, passage d'un fleuve*¹⁵, *sens d'un cours d'eau (→), principaux chemins publics, hôtelleries*¹⁶, *monastère orthodoxe, tumulus dans lesquels on a trouvé des cadavres*. Les figures qui ornent ces cartes (quelquefois aussi les armes des rois de Pologne), sont attachantes. Leur composition varie suivant les diverses éditions des cartes et des époques où elles ont été publiées, mais les types demeurent les mêmes : le grand seigneur polonais au harnais emplumé, le noble au chapeau orné de deux plumes de faisans, le Tatar enchaîné, sa femme éplorée. L'histoire du costume s'attardera sur ces gravures ; elle décidera si elles ont une valeur archéologique ou si ce ne sont que des œuvres de fantaisie, par ailleurs d'une grande beauté. Certains personnages ont des gestes (celui du serment par exemple) qui devaient faire référence à des événements précis, dont la connaissance nous échappe malheureusement. Sur ces bases extrêmement solides se sont ajoutés des remaniements d'où est sortie une multiplicité d'éditions de cartes d'Ukraine entreprises par de grands libraires français et hollandais, la vieille maison Cailloué de Rouen n'ayant plus la capacité de satisfaire la demande. Sont venus s'ajouter depuis le commencement du XIX^e siècle, éditions, traductions, commentaires en nombre incalculable dont il est difficile d'apprécier la valeur. Le lecteur prudent devrait s'en tenir à ceux qui viennent d'être référencés et à ceux dont MM. Essar et Pernal font mention dans leurs travaux¹⁷.

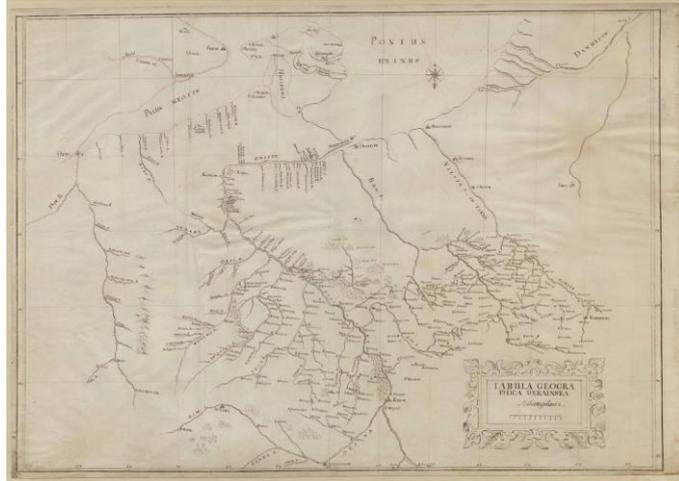
¹³ Palatinat : vaste circonscription militaire.

¹⁴ Village de colonisation agraire récente sur front pionnier.

¹⁵ *Transitus* : sens vague. Si c'était « gué », on aurait eu *vadum* ; bac peut-être ? ou passage ordinaire de l'ennemi cosaque ou tatar. La partie descriptive s'étend beaucoup sur ces endroits stratégiques. Il semble qu'il n'y ait pas eu de pont sur les fleuves ukrainiens. En raison des guerres incessantes, il eût été inutile et impolitique d'en construire.

¹⁶ *Deversoria* : Lieu d'étape ? Auberge ?

¹⁷ S'y ajoutent des commentaires polonais, russes et ukrainiens, quelquefois traduits en français. Ils sont accessibles sur le net.



Carte d'Ukraine (sic) par Le Vasseur de Beauplan – 1650-1660. N. B. : le bord supérieur de la carte est orienté vers le sud.

Nous laisserons Le Vasseur de Beauplan quand son œuvre ukrainienne aura été accomplie, c'est-à-dire vers 1660. Sa vie aventureuse, mais en même temps consacrée à la science géographique, ne s'arrêta pas là. Il était actif à Carthagène des Indes vers 1655, dont il laissa une carte. Il termina ses jours dans sa Normandie natale. Il en avait établi la carte à la demande de Colbert, sur recommandation de l'intendant de Rouen. On admet qu'il mourut en 1673.

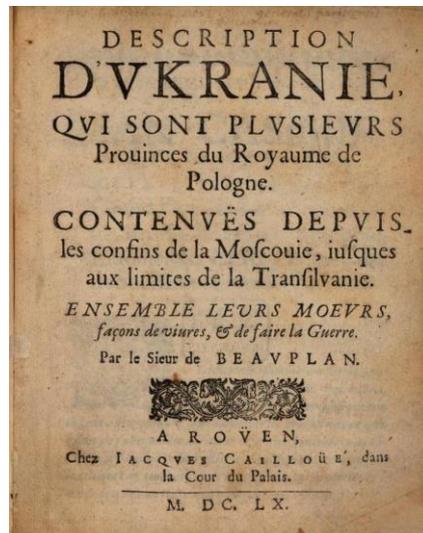
En descendant le Dnipro avec Le Vasseur

Suivons Le Vasseur dans la description du cours du Dnipro, des villes qu'il arrose, des rapides qui entravent sa navigation, et des îles qui servent de refuge aux Cosaques. Il la commence par Kyiv¹⁸, dont il rappelle l'antiquité en évoquant ses ruines. N'y demeuraient plus que cinq à six mille habitants¹⁹. On y trafique des grains, des fourrures, du suif, du miel et du poisson salé. Le catholicisme romain, soutenu sans réserve par l'État polono-lithuanien, renforcé par l'établissement récent des jésuites, coexiste avec l'orthodoxie qui venait d'établir à Kyiv une académie théologique très vite en grande réputation. À peu de distance de Kyiv, le voyageur rencontre l'antique monastère de Piécharré, célèbre par ses cavernes souterraines renfermant quantité de momies.

¹⁸ On adopte la transcription ukrainienne du nom de cette capitale.

¹⁹ Effectif sous-estimé : quinze mille habitants selon des historiens polonais.

D'innombrables reliques y suscitaient des guérisons miraculeuses. En suivant le cours du Dnipro, on entre alors dans un pays fort bas et sablonneux, exceptées les rives de la Sula, et de celles du Vorskla et du Psel. Le mouvement de ces rivières est presque imperceptible.



Description d'Ukraine (sic) qui sont plusieurs provinces... par Le Vasseur de Beauplan..., édition de Rouen, 1660.

Les rives du Dnipro sont ourlées de villes et de villages que Le Vasseur caractérise en peu de mots comme dans un itinéraire traditionnel ; c'est qu'il n'a qu'à puiser dans la nomenclature qu'il a établie pour dresser ses cartes d'Ukraine, mais aussi dans ses souvenirs, d'autant plus vifs qu'il a enduré dans ces parages des peines infinies pendant les campagnes qu'il y a soutenues. Ainsi de Tcherkassy : « Je l'ai vu en splendeur, et comme le centre de toutes les retraites des Cosaques ; le général même y faisant sa résidence ; mais nous la bruslâmes en 1637, le 18 décembre, après que nous eûmes gagné une bataille contre lesdits Cosaques, pendant que nous leur faisons la guerre ». De même que pour Kremierczow : « Il y a une mesure antique ruinée où je traçai un château l'an 1635. C'est la dernière ville, car plus bas, au-delà, c'est tout pays désert ». Et, de proche en proche, étape par étape, Le Vasseur mène son lecteur jusqu'aux bouches du grand fleuve ukrainien et au port fluvial d'Otchakiv²⁰ où une flotte de galères turques,

²⁰ Oczakow en français.

établie de manière permanente, essayait d'empêcher les expéditions des Cosaques en mer Noire.

Le grand mot est lâché : la course à la mer. Une carte de l'Ukraine physique et de son réseau fluvial qui converge vers la mer Noire indique déjà la ligne de force de sa géographie humaine : la conquête du sud et sa consolidation. À cela, s'opposait l'obstacle majeur des rapides du Dnipro, formés par des affleurements de roches dures, interdisant toute navigation commerciale de grande ampleur, et imposant le portage des embarcations qui s'y aventuraient pour des raisons économiques ou militaires. On comptait une dizaine de ces rapides, tous nommés et reconnus, parfaitement visibles tant sur la carte générale de Le Vasseur que sur ses cartes particulières. Suivant ce géographe, en période d'étiage les hauteurs de chute du Dnipro n'étaient jamais inférieures à deux mètres ; elles s'élevaient à six mètres et plus en période de crues. Les rapides, se succédant sur 120 km environ, contribuaient à enclaver l'Ukraine qui, vers la mer Noire, l'était déjà assez du fait de l'hostilité constante des Tatars ainsi que celle des Turcs établis à son embouchure. Des bancs rocheux formaient des îles, dans le cours du fleuve, et d'énormes masses d'alluvions créaient des roselières : bref des endroits propres à se défendre ou à se cacher pour des guerriers comme les Cosaques Zaporogues²¹ ou encore à s'embusquer avant de repousser un raid tatar ou une incursion hostile des Polonais. La zone des rapides était le « sanctuaire » des Cosaques, groupement, ethnie, nation – on a même dit « république » – comme l'on voudra, mais indiscutablement les maîtres de la situation militaire de l'Ukraine de ces temps-là. Sur ces Cosaques, Le Vasseur laisse bien des points dans l'ombre ; sa fidélité à la Pologne l'oblige à une prudence toute normande qui dissimule autant qu'elle révèle. Sans doute, il donne sur eux quantité de renseignements : il décrit minutieusement leur armement, leur habileté dans toutes les branches de l'artisanat, particulièrement dans la menuiserie et la cordonnerie, dans la navigation fluviale et maritime. Envers les Tatars et les Turcs, les Cosaques pratiquaient une économie de rapines, comme le vol des chevaux du khan de Crimée, ou les incursions maritimes vers les ports ottomans de la mer Noire. Il semble indiscutable que le trafic d'esclaves ait été une des ressources de tous les peuples plus ou moins nomades de l'Ukraine méridionale, et même qu'il ait formé une branche essentielle de leur commerce. Les cordages étaient une des pièces indispensables au fourniment du cavalier : ils servaient à attacher les prisonniers de guerre qui, sous la torture, servaient d'informateurs aux généraux, et que l'on rançonnait s'ils étaient capables de rachat ou, sinon, que l'on réduisait en esclavage.

²¹ Le mot *porog* vient d'une racine slave qui veut dire chute d'eau.

Il est inutile de reprendre ce que la tradition rapporte de la vaillance presque surhumaine des Cosaques. Le Vasseur a si bien enraciné cette réputation, d'ailleurs parfaitement établie, que Nicolas Gogol, né en Ukraine, mais d'expression russe, l'a reprise, amplifiée et magnifiée dans *Taras Boulba*²².

Assurément, Le Vasseur décrit la « constitution » de cette étrange république militaire des Cosaques ; il expose dans toute sa férocité la responsabilité qui pesait sur leur « président », général en chef, appelé « hetman²³ » : à la première défaillance, l'hetman risquait sa tête. Le Vasseur, qui affronta les Cosaques à maintes reprises, mais qui ne les craignait pas, expose la tactique et la stratégie des Cosaques en des pages détaillées qui mériteraient de figurer dans une anthologie de la guerre des steppes. Il s'attache aussi à rapporter d'une manière imagée les mœurs de ces guerriers, chrétiens orthodoxes, que ce soient leurs coutumes matrimoniales, leurs manières de table, ou leurs moyens de se soigner.

C'était la jeune fille cosaque qui faisait elle-même sa demande en mariage, au vu et au su de toute la famille du jeune homme qu'elle avait élu. La future belle-famille ne pouvait dès lors s'y opposer. On a fait observer qu'une certaine homogénéité de la société cosaque rendait vaine les « stratégies matrimoniales ». La nuit des épousailles était accompagnée de coutumes, étranges à nos yeux, parce qu'elles revêtaient je ne sais quoi de barbare que je renonce à exposer²⁴. Sans doute lui-même grand amateur des plaisirs de la table, Le Vasseur s'attarde sur le régime alimentaire des Cosaques sous toute ses formes : de la frugalité des troupes en campagne jusqu'aux ripailles des retours victorieux²⁵. La médecine des Cosaques était des plus rudimentaires.

²² Gogol (Nicolas), *Taras Boulba*, édition et préface de Michel Aucouturier, coll. Folio. Le roman de Gogol parut en 1843. Michel Aucouturier établit tout ce que Gogol emprunta à Le Vasseur, jusqu'à des graphies fautives. Ainsi, Gogol, comme Le Vasseur, écrit « Natolie » pour « Anatolie » ! La description de Le Vasseur avait été traduite en russe en 1832.

²³ De l'allemand, *Hauptman*, capitaine.

²⁴ Coutumes de la nuit de noces que l'on retrouve, légèrement atténuées, en Espagne à la même époque.

²⁵ La nourriture, de la simple alimentation populaire à l'ordonnance compliquée des banquets des nobles polonais, tient une très grande place dans la relation de Le Vasseur. J'en infère, peut-être un peu plus que son texte ne le permet, qu'il appartenait au monde des libertins, dans la variété des « goinfres ». Si curieux que cela puisse paraître, la « goinfre » s'est élevée au milieu du XVII^e au rang d'un art de vivre, au point de pénétrer la littérature comme en témoigne un autre Normand, « le bon gros Saint-Amand », lui aussi grand voyageur ; on peut ajouter à ce courant des « goinfres » les libertins Chapelle et Bachaumont. Marie-Louise de Nevers-Gonzague, femme de Vladislav IV, roi de Pologne,

Était-on pris de fièvre ? Il suffisait pour s'en débarrasser d'absorber de la poudre à canon mélangée à de l'eau-de-vie. Souffrait-on d'une plaie ? On la cicatrissait au moyen d'un emplâtre fait de boue et de salive. S'il arrivait qu'un Cosaque vint à souffrir d'une étrange maladie appelée par eux « goschet », il fallait attendre un an pour que cette espèce de paralysie, compliquée de névralgies et de bizarres phénomènes dermatologiques, guérît spontanément. On l'attribuait soit à des maléfices, soit à des relations sexuelles avec des personnes qui en avaient déjà été affectées.

Pourtant, si sa description abonde en détails qui piquent l'imagination, Le Vasseur prend garde de ne rien dire sur l'origine des Cosaques, et sur la position décisive qu'ils tinrent dans la géostratégie de l'Ukraine. Sans entrer dans des débats sans fin, admettons que les Cosaques étaient majoritairement des paysans qui avaient fui le très dur servage qu'imposait aux « colons » la noblesse polonaise à ceux qui, du fait d'une forte croissance démographique, étaient venus chercher des terres dans la fertile steppe ukrainienne. Cette condition du paysan des terres vierges, Le Vasseur la décrit très bien : trois jours de corvée par semaine, sujétion à des banalités très strictes, au travail forcé à la merci du latifundiaire, propriétaire du sol, dont Konicpolski, son protecteur, avait été le type achevé. Il pouvait d'autant mieux en parler qu'il avait participé à cette mise en valeur par la création de cinquante slobodes, villages jouissant prétendument de libertés comme tendrait à l'indiquer l'étymologie, mais en fait, véritables bagnes du « deuxième servage » selon l'expression des historiens de l'Europe orientale. De là, la fuite ; de là, la vie aventureuse après l'attachement à la glèbe ; de là le goût ombrageux d'une liberté brutale ; de là le recours incessant à la révolte... et là, silence ou aveu voilé de Le Vasseur : révolte contre qui ? Contre la noblesse polonaise évidemment ! Mais comme Le Vasseur avait été attaché très étroitement au généralissime polonais Konicpolski, un des plus grands propriétaires de serfs, il ne pouvait l'écrire noir sur blanc. Le Cosaque zaporogue, du fait même qu'il avait fui la servitude au prix de la vie, avait opté du fait même pour une liberté absolue, dont la bravoure était sans limite dans l'ivresse d'un affranchissement conquis de haute lutte. Cette vaillance d'homme toujours prêt aux combats le rendait arbitre des conflits incessants entre Turcs, Tatars, Polonais et Moscovites. L'histoire de l'Europe orientale tient pour un tournant décisif la date du 27 mars 1654, celle de l'accord de Pereïaslav : après six ans de révoltes où il s'était allié aux Tatars pour combattre les Polonais, l'hetman des Cosaques zaporogues, Bogdan

avait pris Saint-Amand comme agent diplomatique. Si l'on en savait davantage sur Le Vasseur, on le découvrirait peut-être libertin, « goinfre », et ami de Saint-Amand, comme lui né huguenot.

Khmelnitski, faisait acte de soumission au tsar de Moscovie, Alexis. Les Cosaques zaporogues passaient définitivement dans le camp russe, rompant ainsi le jeu des forces en présence en faveur du tsar, et au détriment de la Pologne²⁶.

L'alliance occasionnelle des Cosaques et des Tatars a pu étonner le lecteur de la *Description de l'Ukraine*. L'auteur consacre un grand nombre de pages à l'exposition des tactiques de ces deux peuples des steppes, à ces civilisations du cheval, à peu près constamment ennemies, entre lesquels s'interposaient le *no man's land* appelé *Campi deserti*. Sur le liseré qui borde la mer Noire, et dans toute la Crimée, nomadisaient les Tatars sous l'autorité de leur khan. La description physique que trace l'ingénieur normand de ces peuples, et de leur vie presque constamment liée à celle de leurs chevaux, semble adaptée du fameux passage d'Ammien Marcellin sur les Huns²⁷. Tous leurs biens, toute leur famille, étaient resserrés dans d'espèces de roulottes, ou de cabanes de bergers, que Le Vasseur représente sur ses cartes, sous forme simplifiée, dans les parages des « plaines désertes ».

Ils courent journellement dans les campagnes désertes pour butiner des chrétiens et les vendre aux galères, car ils ne vivent que de rapines comme les oiseaux de proie. Ils entrent quelquefois dans l'Ukraine et Podillia, mais ils ne restent guère et sont contraints de faire promptre retraite d'autant qu'ils ne sont pas plus de 4 000 à 5 000²⁸ Tatars, mais ils sont continuellement dans les confins et dans les campagnes désertes ; leurs villages sont ambulatoires, et leurs maisons sont bâties sur deux roues comme celles des bergers en France, car quand ils ont mangé l'herbe d'un vallon, ils lèvent le camp et s'en vont ailleurs. Il ressort des chapitres consacrés dans la *Description* à la Crimée que Le Vasseur, de son propre aveu, n'a pas visitée, mais qu'il connaît par les relations d'autrui, que les Tatars subsistaient d'une économie pastorale, renforcée par le pillage et la réduction en esclavage de ceux qu'ils avaient faits prisonniers pendant leurs raids. Dès l'âge de sept ans, le

²⁶ Les historiens de l'Europe orientale sont en désaccord sur la portée de la soumission de Peréïaslavl : simple convention de circonstances qui aurait pu être déchirée le lendemain de sa signature, ou acte fondateur et de la puissance moscovite, et du déclin polonais ?

²⁷ Ammien Marcellin, *Histoires*, Livre XXXI, chap. 1-12 : « Remontons à la racine du mal, etc... ».

²⁸ La *Description de l'Ukraine* fourmille de données chiffrées. Il faut les prendre avec la plus grande précaution. Les historiens d'Europe orientale en ont fait la critique, mais ces travaux, ne sont pas toujours accessibles aux non-slavisants, même s'il en existe des traductions françaises. Le chiffre de 5 000 Tatars semble très sous-estimé, au regard de ce qu'il est dit des raids que ces peuples déchaînaient en Ukraine.

Tatar vit exclusivement au grand air ; il est entraîné au maniement de l'arc ; il entre dans la catégorie des guerriers à douze ans. Montés sur leurs petits chevaux, ces cavaliers peuvent parcourir chaque jour de quatre-vingts à cent vingt kilomètres ; c'est assez dire s'ils sont aptes aux coups de main. La viande de cheval mêlée de farine fait leur nourriture ordinaire ; s'y ajoute la venaison. Autant que le Cosaque, le Tatar avait toujours à portée de main la fatale cordelette à prisonniers. Voici à quoi il s'en servait d'après notre auteur :

« C'est une chose qui toucherait le cœur des plus inhumains, de voir lors de la séparation d'un mari d'avec sa femme, d'une mère d'avec sa fille, sans espérance de se jamais revoir, entrant dans l'esclavage déplorable de païens mahométans, qui leur font mille indignités, leur brutalité leur faisant commettre une infinité de saletés comme de violer les filles, forcer les femmes en présence des pères et de leurs maris, même circoncrire leurs enfants devant eux pour être présentés à Mahomet. »

Le marché des esclaves arrachés de l'Ukraine, de la Pologne et de la Moscovie, c'était le vieux comptoir de Caffa, capitale de la Crimée, jadis possession génoise. Cette ville était placée sous l'autorité d'un gouverneur ottoman qui permettait de célébrer d'autres cultes que celui de l'islam. On y aurait compté douze églises orthodoxes, trente-deux églises arméniennes, trente mille esclaves – chiffre douteux – et pas moins de cinq mille chevaux. On donne à penser quelle devait être aux yeux d'un étranger la bigarrure toute orientale d'une telle place. Plus d'un s'y serait sans doute acculturé, tant n'a jamais cessé d'être vivace le « mirage oriental », cet incompréhensible et indestructible ressort de l'imaginaire occidental.

Si l'on considère d'un peu haut la relation de Le Vasseur et les affrontements permanents et essentiels des peuples qui se disputaient les plaines d'Ukraine, on est bien forcé de convenir que les contacts de civilisations ne sont jamais ces soirées de gala auxquels nous convient les chantages des mondialisations heureuses. C'est bien le cas de rappeler l'aphorisme de Samuel Huntington : « Les lignes de fracture entre les civilisations sont les lignes de front des batailles futures ». Qu'on lise la *Description* de Beauplan : on en sera convaincu. On le sera d'autant plus que son livre est rédigé dans une langue drue, imagée, populaire ; elle sent encore la poudre des batailles et la rudesse des camps, si ce n'est que notre auteur sait s'attendrir, quand l'envie l'en prend, sur les petits animaux de la prairie ukrainienne ou sur la beauté des forêts de cerisiers sauvages. Par bien des côtés, il rappelle la force évocatrice de ce que, de Jean de Léry à Claude Lévi-Strauss, nos relations de voyage ont de meilleur. Nos amis d'Europe de l'est nous l'ont appris, et le fait doit être admis par nous Français : désormais Beauplan a conquis sa place parmi les classiques de notre littérature.

Annexe 1

Références des principaux travaux de Le Vasseur de Beauplan relatifs à l'Ukraine

Cartographie

1. Carte générale à petite échelle :

Delineatio generalis Camporum Desertorum vulgo Ukraina cum adjacentibus provinciis bono publico erecta per Guilhelmum le Vasseur de Beauplan, S[erenissimae]R[egiae] M[ajesta]tis architectum militarem et capitaneum..., Guilhelmus Hondius fecit. Gedani [Gdansk], 1648.

Traduction : Carte générale des plaines désertes, appelées vulgairement Ukraine, avec les provinces voisines, établie pour le bien public par Guillaume Le Vasseur de Beauplan, architecte militaire et capitaine de sa sérénissime majesté royale. Exécutée par Guillaume Hondius, Gdansk, 1648.

Dimensions : 42,4 x 54,5 cm.

Échelle : 1/1 800 000

Orientation : Sud.

Lien : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52510764k>

Notée A.1.b. dans le catalogue de MM. Essar et Pernal²⁹.

2. Carte particulière en huit feuilles à grande échelle :

Il en existe à cette date (avril 2023) deux exemplaires numérisés :

a) L'exemplaire de la Bibliothèque nationale de France, en huit feuilles séparées, plus le titre :

Delineatio specialis et accurata Ukrainae cum suis palatanibus ac districtibus provyncisq[ue] adiacentibus bono publico erecta per Guilhelmum Le Vasseur de Beauplan S[erenissimae] M[ajesta]tis Poloniae et Sueciae architectum et capitaneum aeri vero, s[ummu]m militarem et r[egiae] maiestatis. Incisa opera et studio Wilhelmi Hondy, S[erenissimae] R[egiae] M[ajesta]tis Poloniae et Sueciae chalcographi privilegiati. Gedani, Anno Domini MDCL.

Traduction : « Carte particulière et exacte de l'Ukraine, de ses districts et de ses provinces, avec leurs gouvernements, établie pour le bien public par Guillaume Le Vasseur de Beauplan, principal architecte

²⁹ *La description de l'Ukraine*, éditée par D. F. Essar et A. B. Pernal, *op. cit.*, p. 6.

militaire et capitaine de l'artillerie de sa sérénissime majesté royale, le roi de Pologne et de Suède, gravée par les soins de Wilhelm Hondius, graveur privilégié de sa sérénissime majesté royale, le roi de Pologne et de Suède. Gdansk, l'an du Seigneur 1650. »

Dimensions : 8 feuilles, chacune de 42 x 54 cm, plus le titre.

Échelle : 1 /463 000.

Orientation : Sud.

Lien <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b53040327j>

Notée A.2.a dans le catalogue Essar-Pernal.

b) L'exemplaire de Bibliothèque centrale de géographie et de protection de l'environnement de Pologne à Varsovie, où les feuilles sont assemblées.

Les dimensions sont alors de 82 x 216 cm du fait que les huit feuilles sont fixées sur un même support. (Deux bandes de quatre cartes, en plus du titre).

Lien : <https://rcin.org.pl/dlibra/doccontent?id=31612>

Relations géographiques

a) Description de 1651

Description des contrées du royaume de Pologne contenues depuis les confins de la Moscovie, jusques aux limites de la Transilvanie (sic) par le sieur de Beauplan, Rouen, chez Jacques Cailloué, tenant sa boutique dans la cour du Palais, M DC LI. [VIII], 79 p., sept gravures sur bois.

Lien : <https://books.google.fr/books?id=ARRmAAAACAAJ&hl=fr&pg=PP12#v=onepage&q&f=false>

b) Description de 1660

Description d'Ukraine qui sont plusieurs provinces du royaume de Pologne contenues depuis les confins de le Moscovie jusques aux limites de la Transilvanie (sic), ensemble leurs mœurs, façons de vivre, et de faire la guerre par le sieur de Beauplan, Rouen Jacques Cailloué, MDCLX. [VIII], 112 p., huit gravures sur bois.

N.B. La page 1 complète le titre en ajoutant cette précision : description de l'Ukraine, et du fleuve Boristhene, vulgairement appelé (sic) Niepper, ou Dnipro, depuis Kiow, jusqu'en la mer où il se jette.

Liens :

<https://odnb.odessa.ua/rarities/item/47?lang=en#>

<https://books.google.fr/books?id=Mh8VAAAAQAAJ&hl=fr&pg=PP5#v=onepage&q&f=false>

Annexe 2
Méthode de relevés topographiques
suivant Le Vasseur de Beauplan

Lucien Gallois crut pouvoir attribuer la lettre qui suit à Le Vasseur de Beauplan. Il l'a tirée du tome I^{er} des registres de l'Académie des Sciences. On y avait imprimé plusieurs pièces rédigées antérieurement à l'ouverture de ce registre, et restées inédites. « Elles se rapportent vraisemblablement aux séances de l'année 1666 » écrit Gallois³⁰.

Mémoire en forme de lettre écrite par M^r B[eauplan]
à Mons. C [olbert] touchant une manière de faire
une carte chorographique

Pour dire la façon dont je me sers à dresser les cartes chorographiques, il est très difficile de le pouvoir bien enseigner par écrit, d'autant que cela s'apprend beaucoup mieux par démonstration et pratique que par discours. Toutefois, M^{er}, puisque vous me le commandez de vous l'écrire, voici la méthode dont je me sers.

C'est que je prends avec l'astrolabe précisément à midi la hauteur du soleil avec laquelle et sa déclinaison, je trouve la latitude du lieu ; ainsi, je prends les latitudes fort exactes de toutes les villes et bourgs, qui ne sont pas plus éloignés les uns des autres de huit à dix lieues ; puis, m'acheminant par tous ces lieux, où je mesure les distances le plus exactement qu'il m'est possible, soit par le moyen d'un odomètre qui est une machine qui s'attache à l'arçon de la selle de mon cheval, et qui montre combien mondit cheval a fait de pas d'une ville à une autre, et, réduisant les pas en lieues, j'ay la distance très juste. Je me sers de cet instrument seulement pour avoir les deux diamètres de la province, car pour les autres petites distances qui ne sont que six à sept lieues, je ne me sers que d'une montre où l'on connaît l'heure et la minute sur laquelle je règle le pas de mon cheval, et par ce moyen, je connais les vraies distances qui sont entre les villes et les bourgs, ayant toujours la boussole en main pour remarquer l'obliquité des chemins, et de toutes

³⁰ Gallois (Lucien). « L'Académie des Sciences et les origines de la carte de Cassini », *Annales de Géographie*, t. 18, n°99, 1909. pp. 193-204. https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1909_num_18_99_6695.
 Pour faciliter la lecture, j'ai transcrit le texte suivant les règles de l'orthographe en usage de nos jours.

ces choses, je fais mémoires pour dresser la carte, laquelle étant dressée ainsi, je m'achemine le long des rivières les plus considérables pour voir leurs sinuosités et les lieux où les rivières se joignent ensemble, et les villages qui sont sur icelle rivière ; enfin je visite les plaines de long et de travers qui sont entre lesdites rivières pour y placer les villages qui s'y rencontrent ; même les bois, marais, et montagnes qui sont remarquables pour noter dans une carte ; voilà en général ce que je puis dire sur ce sujet.

Quant à la façon de mesurer les distances, tant accessibles qu'inaccessibles, c'est avec les instruments ordinaires des géomètres, qui sont les compas de proportion, goniomètre, baston de Jacob, carré géométrique, échelle altimètre, podomètre, même avec les sinus quand ce sont des distances lointaines, enfin avec tel et autre instrument que les ingénieurs affectent le plus, mais la manière de s'en servir ne s'apprend qu'en le pratiquant.